

26^e SAISON



Les *Estivants*

DE MAXIME GORKI

RÉÉCRITURE EN FRANÇAIS DE
PIERRE YVES LEMIEUX



MISE EN SCÈNE DE SERGE DENONCOURT

DU 28 JANVIER AU 1^{ER} MARS 1997

UNE PRÉSENTATION



LE THÉÂTRE DU TRIDENT ET **DOMTAR**

EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE 

PROGRAMME 142 PARCOURS 1 S

Mot de la direction artistique

Aznavour chante, et je crois qu'il a raison.

*«Il faut savoir coûte que coûte,
garder toute sa dignité
Et malgré ce qu'il nous en coûte
s'en aller sans se retourner.»*

Après trois ans à la barre du Trident, 16 spectacles, une tournée, l'aventure de la Dame Blanche, les représentations à Ottawa et à Montréal, les lectures publiques, les causeries du vendredi, les conférences de presse... et tout ce qui ne se dit pas... Il faut savoir quitter malgré cette impression de n'avoir pas fait le quart de ce que je m'étais promis de faire.

J'ai voulu que le Trident vous appartienne, vous le public, et que vous en soyez fiers. J'ai souhaité un théâtre vivant, actif, présent au sein de la communauté. J'ai désiré un théâtre difficile, exigeant et sans concession et malgré les erreurs de parcours, les difficultés et les inévitables blessures, s'il s'en trouve un, un seul parmi vous qui ait été ébranlé, que le théâtre ait bouleversé, qu'une émotion nouvelle ait envahi, alors tout cela aura valu la peine.

Il faut savoir qu'on n'est qu'un estivant, un être de passage qui ne laisse que peu de traces. Si ce passage m'a permis de découvrir un public exceptionnel qui prend des risques, qui participe et qui persiste... alors, il faut savoir dire merci à ce public.

Merci du fond du cœur pour votre appui indéfectible et, pour la millième fois merci d'être là et d'avoir fait ce bout de chemin avec moi.

Il faut savoir céder la place et faire confiance à ceux qui vous suivent alors, à Alain Grégoire, qui est un homme de théâtre que je respecte et que j'admire, qui est aussi un ami.. À Alain, je dis tout simplement bienvenue.

Je sais l'importance que le théâtre a pour toi et toute la passion que tu y mettras.

«Il faut savoir quitter la table et partir sans faire de bruit.»

Alors, sans bruit, sans tambour ni trompette, pour la toute dernière fois je vous écris :

Merci d'être là et bienvenue chez nous.

Serge Denoncourt



- SOMMAIRE
- p. 2 et 3 Mot de la direction artistique
 - p. 3 ... Mot du metteur en scène
 - p. 4 ... Entrevue avec Serge Denoncourt
 - p. 5 ... Parce qu'une photo vaut mille mots
 - p. 7 ... Histoire d'une révolution
 - p. 9 ... Distribution et concepteurs
 - p. 10 ... Équipe de production
 - p. 11 ... Feuille de route Pierre Yves Lemieux
 - p. 12 ... Maxime Gorki
 - p. 14 ... Ça et là

Serge Denoncourt est un complice de longue date.

Son authenticité et sa vision éclairée ont guidé le Trident pendant trois saisons que vous avez manifestement appréciées. Ainsi votre vote des deux plus récents spectacles de la saison est-il éloquent. Sous sa gouverne, notre théâtre a connu une phase importante de son développement. Je le remercie sincèrement en votre nom pour son engagement et sa générosité. Je souhaite que son amour du théâtre vous ait sainement contaminés. Serge désire se consacrer désormais aux nombreux projets qui lui sont proposés. Nous travaillons d'ailleurs ensemble à rendre possible une autre mise en scène en nos murs pour la saison prochaine. Ce serait sa neuvième griffe sur la scène d'Octave-Crémazie, sa première mise en scène remontant aux *Belles-Sœurs* en 1991.

Les Estivants est une pièce peu jouée en Amérique du Nord. Ce qui ne l'empêche pas d'être une œuvre majeure. Nous pouvons nous rassembler aisément autour d'elle tant elle nous ressemble par certains aspects. Nous sommes placés devant quelques-unes de nos contradictions. Avec humanité.

Je vous souhaite une belle rencontre et vous donne rendez-vous pour la prochaine création, *Terrains vagues* en mars prochain.

Alain Grégoire

Mot du metteur en scène

Ce soir, je vous propose une expérience.

Oubliez les noms russes et le samovar.

Oubliez les longues jupes et les corsets.

Oubliez que ces personnages ne sont que des illusions théâtrales.

Écoutez attentivement, regardez-les avec amour mais sans complaisance.

Imaginez un chalet, une maison de campagne dans Charlevoix ou l'Estrie.

Regardez ce spectacle comme on regarde un miroir.

Et peut-être serez-vous d'accord avec Maxime Gorki qui croit que nous ne sommes que des estivants, des êtres de passage qui ne faisons que nous plaindre. Peut-être serez-vous comme moi, d'accord avec Maria Lvovna qui dit :

«Il faut que nous changions. Pour la première fois dans toute l'histoire de l'humanité, il y a des gens qui ne sont pas de la noblesse, qui peuvent aider le peuple. Qui ont les moyens de changer quelque chose. Nous devons le faire. Pas seulement pour eux. Pour nous aussi. Pour sortir de notre petit monde. Oui, nous souffrons de la solitude et de l'ennui, mais nous les avons créés. Et nous n'avons pas le droit de nous en plaindre. Seulement d'en sortir.»

Avec *Les Estivants*, je signe au Trident ma dernière mise en scène comme directeur artistique. De plus, je réalise un rêve... Une coproduction avec le Théâtre du Nouveau Monde. Une vraie coproduction faite dans le plaisir, l'égalité, la dignité : une coproduction que je qualifierais d'exemplaire. J'en profite pour remercier Lorraine Pintal et toute l'équipe du TNM pour leur complicité et leur appui indéfectible. Je crois en ces échanges, en ces rencontres entre artistes et cette production prend donc pour moi beaucoup de sens.

Pendant trois ans, j'ai eu envie de dire des choses que je considère importantes. J'ai eu envie de poser des questions, de provoquer une réflexion sur ce que nous sommes et je termine avec *Les Estivants* qui pose cette question dure et peut-être sans réponse :

«Que faisons-nous pour embellir la vie?»

En espérant que vous trouverez des réponses à mes questions...

Bonne soirée et merci.

Serge Denoncourt

ENTREVUE

AVEC SERGE DENONCOURT

Au cours des trois saisons qu'il a passées à la direction du Trident, Serge Denoncourt a convié le public de Québec à un questionnement artistique intense portant sur la responsabilité sociale de l'individu. Avec *Le Cercle de craie caucasien*, avec *Méphisto* et, enfin, avec *Les Estivants*, il nous a permis de savourer trois œuvres majeures du répertoire et il a démontré, si besoin était, que le théâtre peut, et doit, lui aussi, prendre ses responsabilités en tant qu'acteur social dans ce monde en mutation profonde.

Avec Les Estivants, vous nous présentez des êtres qui sont, comme il est dit dans la pièce, des estivants dans leur propre pays. Quel parallèle tracez-vous entre cette société et la nôtre?

Le plus direct possible. Le portrait que trace Gorki est celui d'une fin de siècle russe, celui d'un monde où la bourgeoisie refuse le changement et fuit le réel à travers une panoplie de plaisirs faciles, tandis qu'autour d'elle, la misère se généralise. Il faut bien reconnaître que nous nous trouvons aujourd'hui dans la même situation: le fossé entre les pauvres et les riches s'agrandit de plus en plus et le nombre des sans-abri ne cesse de croître.

Nous avons beau former une société dite évoluée, nous avons beau parler des sans-abri, parler de ci et de ça, au fond, nous ne faisons pas grand-chose. Nous exprimons beaucoup nos insatisfactions, nous parlons des coupures effectuées par le gouvernement, des pertes d'emplois, mais nous ne faisons rien d'autre que nous plaindre. Et c'est ce que je voulais mettre en évidence avec ce spectacle où Gorki en parle de façon très éloquente.

Il y a vraiment quelque chose d'indécemment dans notre façon de vivre. Et ce qui me plaît, dans la pièce de Gorki, c'est qu'il décrit cette indécence-là de façon admirable. L'oisiveté des nantis est tout à fait inacceptable. Dans le spectacle, ces gens n'appartiennent pas à la noblesse; ce sont plutôt des petits-bourgeois, une classe sociale qui forme précisément la base de la société québécoise.

Est-ce à eux que vous pensez lorsque vous entendez le personnage de Maria Lvovna déclarer: « Pour la première fois dans l'histoire du monde, il y a des nouveaux riches qui pourraient aider les pauvres et qui ne le font pas »?

Tout à fait. On jurerait qu'elle parle de la société actuelle. La résistance au développement d'une véritable solidarité sociale est remarquablement forte, et pourtant c'est quelque chose d'essentiel, pas seulement pour le bienfait des démunis, mais pour le salut de l'ensemble de notre société. Malheureusement, dans le monde où nous vivons, vous et moi, on n'en est pas du tout là.

Avec les communications électroniques, le monde est devenu un espèce de petit village, mais un village qui ne parvient pas à établir un projet de société, un

projet à long terme fondé sur l'espoir d'un monde meilleur. C'est peut-être naïf de ma part, mais je trouve absolument déplorable qu'on ne travaille plus à construire un monde meilleur. Parce que, inévitablement, on va en construire un pire.

Advenant qu'on laisse les choses aller, à quoi, selon vous, ressemblera l'avenir?

Mon sentiment personnel, c'est qu'on se dirige tout droit vers le chaos total. C'est précisément ce que la pièce annonce: si on ne change pas quelque chose, on va s'écraser contre un mur. Et je pense qu'on est en bel et bien en train de s'écraser contre un mur. Inévitablement, il va y avoir une fracture sociale telle que tout le monde va se battre pour sauver son petit confort personnel, si bien que cette société-là n'aura aucune cohésion et ne pourra plus tenir debout. Ce qui veut dire qu'il y aura de plus en plus de pauvreté, qu'on s'en occupera de moins en moins et que tout ça finira par une explosion catastrophique. Et quand je parle de ça, je pense beaucoup à la société nord-américaine. Je crois sincèrement qu'on est en train de passer à côté, complètement, et c'est très « épeurant ».

Et comment pourrait-on, à votre avis, échapper à ce sinistre scénario?

Ce qui est proposé dans la pièce, c'est simplement de travailler à un monde meilleur. Comme nous aujourd'hui, les personnages de la pièce ne savent pas ce qui les attend et, parmi eux, certains ont néanmoins la ferme conviction qu'il est possible de travailler à faire mieux.

Mais curieusement, à tous les jours, on est devant la télé, on voit ce qui se passe ici et ailleurs, et on n'enregistre pas. Je ne sais pas ce qu'il faudrait, mais je me dis que le monde meilleur ne pourra voir le jour que si on développe une conscience aigüe des enjeux sociaux, des enjeux politiques et de la misère croissante. C'est ce que je tente de faire avec le théâtre, notamment avec *Méphisto*, avec *Le Cercle de craie* et maintenant avec *Les Estivants*. C'est de prendre conscience des choses. Avoir une conscience de plus en plus grande de ce qui se passe ici et ailleurs.

Dans le spectacle, Marie déclare « je ne demande pas l'impossible, je demande que nos écrivains prennent position pour la liberté, pour la justice. » Avez-vous

l'impression que les artistes remplissent ce rôle-là, aujourd'hui?

Pas vraiment. Je trouve qu'à cet égard la communauté artistique québécoise est plutôt timide. On fait des spectacles-bénéfices et on signe son nom au bas de quelques pétitions mais, en tant qu'artiste, on prend rarement position à travers ses œuvres. Il ne s'agit pas de faire de la politique, mais plutôt de véhiculer un idéal d'humanisme et de poser des questions afin de favoriser une prise de conscience.

Mais ce n'est pas évident. Combien de fois se fait-on dire que le théâtre doit, avant tout, être un divertissement? C'est une vision avec laquelle je suis en complet désaccord. Le théâtre n'est pas un divertissement. C'est un outil de réflexion, un miroir, et c'est pourquoi il est si difficile d'être directeur artistique d'un théâtre ou metteur en scène ou auteur. Parce qu'on n'est pas dans une société qui prône ce type de responsabilisation. On attend de nous qu'on soit des amuseurs publics et ce que je trouve triste, c'est que parfois nous acceptons effectivement d'en être.

À trop vouloir plaire?

Oui. Mais comme le dit Maria, on ne peut plus se permettre de créer de jolis objets d'art qui ne veulent rien dire. C'est un luxe qu'on ne peut plus se payer. Et je crois que le public en est conscient. Le public du Trident, par exemple, me semble de plus en plus disponible pour un questionnement, pour des remises en question.

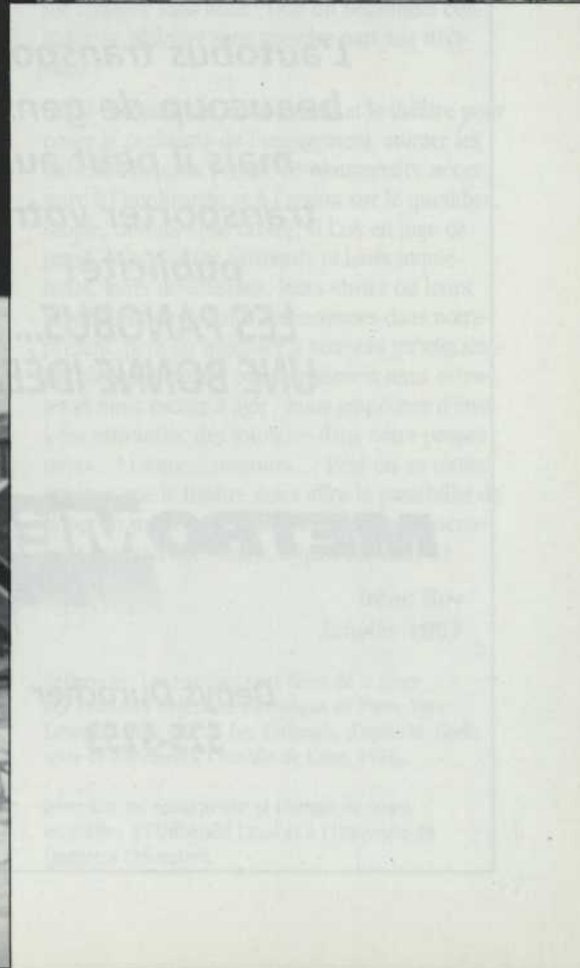
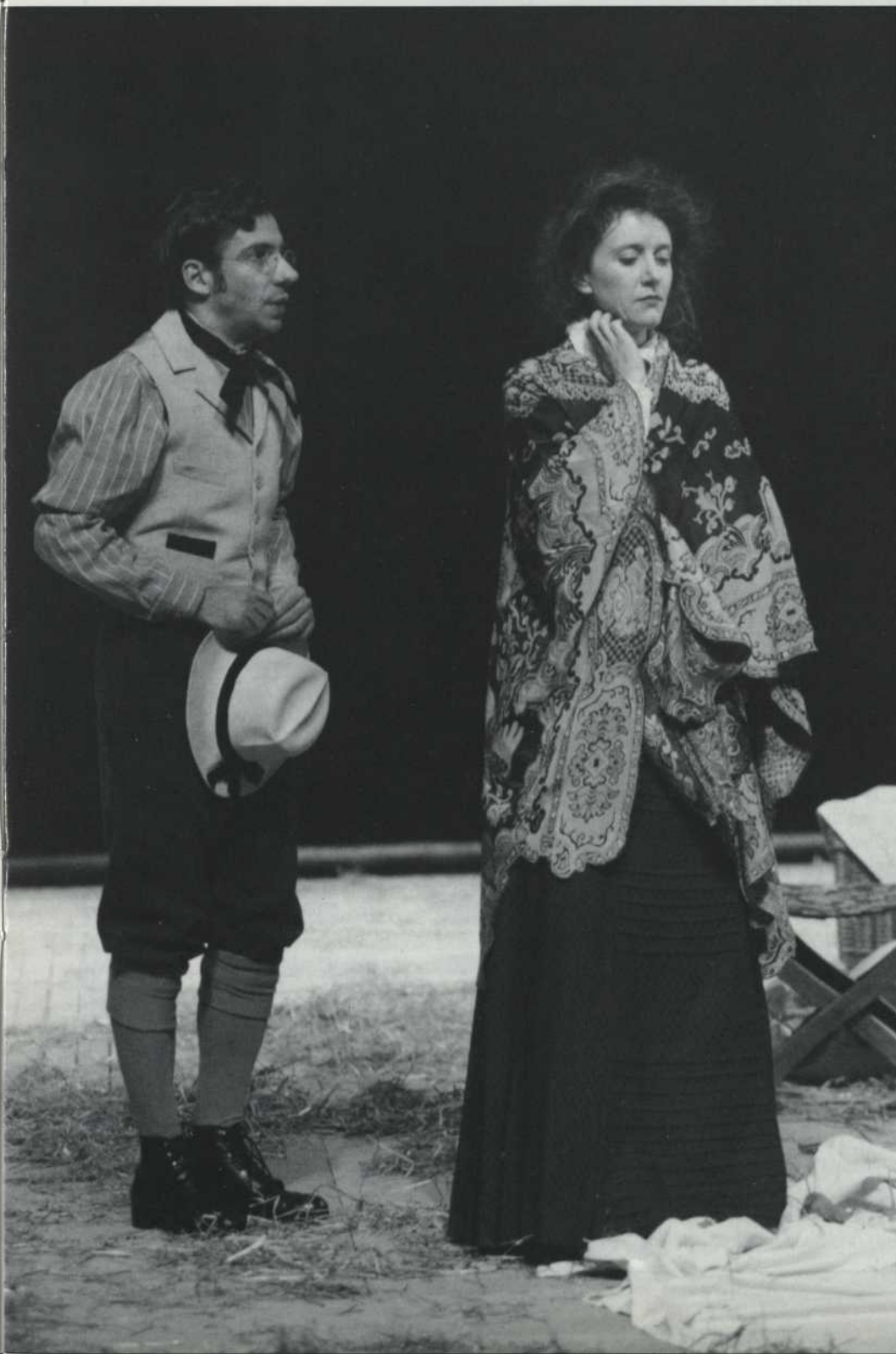
C'est dans ce sens-là que j'ai essayé de travailler au cours des trois dernières années et, de toute mon expérience au Trident comme directeur artistique, le meilleur souvenir que je vais conserver, c'est sans aucun doute la relation de plus en plus étroite du Trident avec le public qui, lui aussi, cherche réponse aux enjeux qui se posent devant nous. Et j'ai l'impression que c'est plutôt rassurant. Pour le théâtre mais aussi, de manière plus globale, pour l'avenir.

André Morency

André Morency est auteur et traducteur: on lui doit notamment les pièces *Junk*, *Terminus* et *Le Piège-Terre des hommes*.

Parce qu'une photo vaut mille mots

(Photographies de Daniel Mallard)



Créer,
c'est
inventer
l'avenir.

Parce qu'elle croit en
leur contribution au
développement de la
société, Alcan est
fière d'encourager
les créateurs d'ici.

L'AVENIR EST SI PROCHE



*L'autobus transporte
beaucoup de gens...
... mais il peut aussi
transporter votre
publicité!*
**LES PANOBUS...
UNE BONNE IDÉE!**

**METROMEDIA
PLUS**

**Denys Durocher
525-5253**

Aux sources de l'expertise



MLLA

*Pour voir plus haut,
plus grand,
plus loin*

MLLA est une firme de services-conseils axés sur la livraison de solutions d'affaires dans le respect de la culture et des ressources humaines de l'entreprise cliente.

Notre engagement :

Faire en sorte que vos investissements en technologies de l'information contribuent à l'augmentation de votre performance et de votre rentabilité.

MLLA ET ASSOCIÉS INC.
CONSEIL EN GESTION, SYSTÈMES
ET TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION

1305, boul. Lebourgneuf
Bureau 501
Québec (Québec) G2K 2E4
Tél. : (418) 624-4787
Télécopieur : (418) 624-2988

425, avenue Viger Ouest
Bureau 400
Montréal (Québec) H2Z 1X2
Tél. : (514) 875-0878
Télécopieur : (514) 871-1573



deux pour un
le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe Place des Arts (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Nouvelle Compagnie théâtrale Salle Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde Usine C (514) 521-4493

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent comptant seulement. Billets en nombre limité. Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.

Histoire d'une révolution

Je voudrais peindre cette partie de l'intelligentsia russe qui est issue du peuple, mais qui, du fait de sa promotion sociale, a perdu tout contact avec les masses populaires, oublié les intérêts du peuple, et la nécessité de lui frayer un chemin. La société bourgeoise se jette maintenant dans le mysticisme, cherchant un refuge, n'importe quel refuge, contre une réalité sévère.

Maxime Gorki, dans une lettre à son metteur en scène.

Maxime Gorki, nommé «poète du peuple», fut considéré de son vivant comme étant le premier grand écrivain prolétaire russe. Romancier, éditeur, critique, auteur dramatique, toute la vie et l'œuvre de Gorki sont liées aux grands bouleversements politiques qui agitent la Russie au tournant du siècle et donnèrent naissance à l'État soviétique. Désignée sous le terme de «réalisme social», son œuvre théâtrale dépeint des couches de la société où la caractérisation d'un groupe d'individus prime sur l'analyse psychologique approfondie des personnages. Commencée en 1902, puis terminée en 1904, *Les Estivants* fut jouée pour la première fois en octobre de la même année. Quelques mois seulement avant que n'éclate la première révolution de 1905. La pièce suscita des réactions violentes, en particulier auprès de l'intelligentsia visée cette fois-ci par l'auteur, et déclencha une polémique dans la presse. Si Gorki y dénonce la déchéance de la bourgeoisie et la faiblesse des intellectuels, c'est aussi qu'il veut montrer la fin d'un monde soutenue par l'espérance d'un avenir meilleur.

En 1933, Gorki écrivait dans son livre *À propos de pièces* : «Un drame doit être actuel par son sujet, mettre en action les conflits sociaux du moment, exprimer les transformations révolutionnaires et montrer la suprématie de la classe ouvrière. La caractérisation des personnages doit résulter de leur langue et de leurs actions». Dans *Les Estivants*, nous retrouvons tous ces éléments qui viennent donner sens à l'œuvre. Mais également, l'auteur a su créer, par la construction formelle de la pièce, la complexité de cette ambiance particulière propre à la Russie de la fin du 19^e siècle, cette sorte de «flottement» et d'angoisse qui caractérise une société en devenir.

En dehors de toute catégorie traditionnelle, Gorki n'a appelé sa pièce ni drame, ni comédie, mais «scènes». Nous ne sommes pas seulement conviés à suivre une succession de courtes situations en lien les unes avec les autres, mais plutôt à observer les morceaux d'un casse-tête aussi imprécis et compliqué que la vie elle-même, et que nous arriverons à assembler grâce aux riches couleurs qui oscillent entre le non-dit et la banalité du quotidien. Nous avons sous les yeux

l'image complexe de rapports entre des gens qui, chaque été, viennent vivre à la campagne; des estivants «tous pareils» qui «se ressemblent comme les moutons d'un troupeau» et qui jouent leur vie, plus ou moins conscients des renversements de l'histoire en train de se faire... On entre, on sort, on amorce quelque action pour en commencer aussitôt une autre, les paroles explosent comme des bulles à la surface de l'eau. On boit du thé, on lit, on pique-nique, on se baigne, on fait du théâtre amateur, on chante, on rit, on pleure, on s'aime et on se déteste. Il faut vivre sa vie et en profiter pleinement.

À travers ces nombreux personnages, deux idéologies s'affrontent. Il y a ceux qui, comme Maria Lvovna, ont l'esprit révolutionnaire, espèrent les changements et acceptent de se redéfinir à travers la nouvelle réalité sociale, alors que, comme l'exprime Warwara : «On vit une drôle d'époque. On parle, tout le temps, on a des dizaines d'opinions, des centaines de convictions, on les prend, on les jette, mais on ne fait rien, on ne croit plus en rien.» Et puis il y a les autres, ceux qui s'écrient comme Souslov : «Nous avons connu la misère et la faim, étudié et travaillé comme des fous pour s'en sortir. Pour gagner le peu que nous possédons. Et maintenant nous voulons en profiter. [...] Je suis un nouveau riche et content de l'être. Je veux jouir de mon argent, Maria Lvovna. M'amuser. M'empiffrer et m'enivrer, roter et péter. Et forniquer.» Pendant que le temps passe, inexorablement, que d'autres, à leur place, se préoccupent de battre les cartes du jeu avant de les redistribuer. Gorki en a contre ceux-là qui ont les connaissances et les moyens pour vraiment faire avancer les choses, mais préfèrent ne rien voir, faire comme si rien n'allait changer. Dans un discours prononcé en 1904 devant une assemblée d'intellectuels pétersbourgeois, il proclamait : «La plupart d'entre vous sont des esclaves de la vie ou ses patrons cyniques, et tous, tant que vous êtes, de doux petits-bourgeois qui tenez provisoirement la place de vrais hommes. Ce que vous paraissez avoir d'humain n'est que zoologique. Je regarde vos yeux ternes et timides, et je vois avec inquiétude combien peu sont courageux, combien peu sont honnêtes! Que

mon pays est pauvre en hommes intrépides, et pourtant l'heure vient où il aura besoin de héros!». Pendant ce temps, c'est l'été, il fait beau et chaud, et les estivants parlent, parlent, parlent... jusqu'à ce que la parole éclate et que la fin de ces vacances prometteuses transpose l'Histoire qui ne veut plus s'arrêter.

Mais comment réagir? Certains, comme Varvara, concluent avec lucidité : «Intellectuels? Nous. Absolument pas. Nous, nous sommes des estivants. Des touristes dans notre propre pays. Des gens qui passent sans rien apporter. Nous ne travaillons que pour assurer notre propre petit confort.» Oui, comment réagir puisque rien n'est simple, et que comme le déplore Chalimov : «Je ne comprends plus. Les gens... le monde entier est devenu impossible à comprendre.» Lorsqu'une société se transforme, doit-on la laisser changer sans nous? Doit-on seulement constater, se plaindre sans prendre part aux décisions?

Gorki comptait sur la littérature et le théâtre pour poser le problème de l'engagement, animer les individus de cette pensée révolutionnaire nécessaire à l'implication et à l'action sur le quotidien. Utopie, devons-nous croire, si l'on en juge ce passé. Même si *Les Estivants* et leurs inquiétudes, leurs désillusions, leurs envies ou leurs espoirs ont encore des résonances dans notre présent, peut-on imaginer à nouveau qu'une simple pièce de théâtre puisse vraiment nous orienter et nous inciter à agir? Nous empêcher d'être «des estivants», des touristes dans notre propre pays...? Utopie... toujours...? Peut-on au moins espérer que le théâtre nous offre la possibilité de poser au passé les questions qui nous préoccupent aujourd'hui? Sinon, à quoi servirait-il?

Irène Roy
Janvier 1997

Références : Les citations sont tirées de la pièce *Les Estivants* (réécriture en français de Pierre Yves Lemieux), ainsi que de *Les Estivants*, d'après M. Gorki, texte et documents, Comédie de Caen, 1976..

Irène Roy est comédienne et chargée de cours en théâtre à l'Université Laval et à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Source d'inspiration



L'inspiration est à la source
de toute œuvre d'art.

La volonté, le travail continu
et la passion de chaque
artiste en permettent
l'achèvement. Ce sont ces
qualités d'assiduité et
de persévérance qu'entend
souligner Gaz Métropolitain.

 **Gaz
Métropolitain**

Source d'avenir

Distribution



VARVARA
MIKHAÏLOVNA
Annick Bergeron



SERGUÉÏ
BASSOV
Jack Robitaille



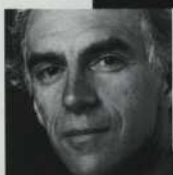
VLAS
TCHERNOV
Benoît Guoin



CALERIE
Monique
Spaziani



YAKOV
CHALIMOV
Robert Lalonde



PIOTR
SOUSLOV
Paul Savoie



YOULIA
FILIPPOVNA
Lorraine Côté



NICOLAS
ZAMYSLOV
Luc Bourgeois



ALINÉA
Roger
Joubert



PAVEL
RIOUMINE
Jacques Leblanc



KIRILLE
DOUDAKOV
Michel Laperrière



OLGA
ALEXEEVNA
Lise Castonguay



SONIA
Sophie Dion



ZIMINE
Jean-Sébastien
Ouellette



MARIA
LVOVNA
Louise Turcot



POUSTABAÏKA
(LE GARDIEN)
Jean Guy



SACHA
Lénie Scoffié



UNE FEMME
Véronika
Makdissi-Warren



UN HOMME
Hugues
Frenette

Concepteurs

Mise en scène : Serge Denoncourt
assisté de : Geneviève Lagacé
Réécriture en français : Pierre Yves Lemieux
Décors : Michel Gauthier
Accessoires : Louise Campeau
Costumes : Luc J. Béland
Éclairages : Michel Beaulieu
Musique : Larsen Lupin
Maquillages : Florence Cornet
Régie : John Applin

IL Y AURA UN ENTRACTE.

À la sortie du spectacle,
nous vous invitons, en guise
d'appréciation, à déposer la
partie restante de votre billet
dans les boîtes prévues
à cet effet.

Les Estivants
est une présentation du
Théâtre du Trident et de
Domtar, en coproduction
avec le Théâtre
du Nouveau Monde.

PIATNIK

Notre engagement
est SOURCE
d'INSPIRATION,
NOS CONVICTIONS
sont profondes
et notre
avenir COMMUN,
rempli de
promesses!

DOMTAR

Équipe de production

Direction de production au Trident:	LOUIS LÉVEILLÉ
Réalisation du décor:	DÉCORS NOTRE-DAME INC. sous la direction d'ALPHONSE BOULET assisté de RAYNALD SEABORN et de RAYMOND BOULET
Brossage du décor:	BERNARD TREMBLAY
Réalisation des costumes:	Les ateliers du TNM
Assistance aux costumes:	JACINTHE DEMERS
Chef d'atelier:	LOUISE LAVALLÉE
Coupe:	MARK DE COSTE et MICHEL PROULX
Couture:	JOSÉE COMEAU, JANIE GAGNON, SUZANNE GAUDREAU, JOCELYNE GAUTHIER, LISON PROULX et ANDRÉE TREMBLAY.
Chapeaux:	DANIELLE TERRAULT
Teinture et patine:	SYLVIE CHAPUT
Coiffures:	MICHEL ST-HILAIRE
Perruques:	RICHARD HAUSEN
Montage et représentations du spectacle:	ALLIANCE INTERNATIONALE DES EMPLOYÉS DE SCÈNE
Chef machiniste:	JEAN BUSSIÈRES
Chef éclairagiste:	GÉRARD ST-LAURENT
Chef sonorisateur:	SERGE GINGRAS
Chef accessoiriste:	PATRICK GARANT
Chef habilleuse:	REINE-AIMÉE PELLETIER
Relations de presse:	JANET DUFOUR
Préparation du programme:	JULIE BARON
Conception du programme et de l'affiche:	LAROCHELLE ET ASSOCIÉS
Photographies du programme:	DANIEL MALLARD
Remerciements:	JACQUES BOUTIN et LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT.

Équipe du TNM

Directrice générale et artistique: ...	LORRAINE PINTAL
Directrice administrative:	STÉPHANE LECLERC
Directrice du marketing et des communications:	NADINE MARCHAND
Directrice du financement privé: ..	SUZANNE DURAND
Directeur de production:	LAURENT BUSSIÈRES
Directeur technique:	MICHEL GRANGER
Contrôleuse:	MONIQUE BESNER
Attaché de presse:	LOUI MAUFFETTE
Adjointe à la direction:	LINE BISAILLON
Adjointe au marketing et aux communications:	PASCALE CORREIA
Adjointe au financement privé: ...	PASCALE DESGAGNÉS
Adjointe à la production:	FRANCE OUELLET



TCHEKHOV ET GORKI, 1900.

Feuille de route

PIERRE YVES LEMIEUX
Réécriture en français

Pierre Yves Lemieux est né à Trois-Rivières en 1962. Après avoir complété un DÉC en littérature, il en obtient un autre comme comédien à l'option théâtre du Collège Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse. Membre du théâtre de l'Opsis depuis sa fondation, il y siège comme administrateur. Il est en ce moment vice-président du Centre des auteurs dramatiques et siège aussi au Conseil québécois du théâtre.

Pierre Yves Lemieux est un artiste difficilement «classable» dans le portrait culturel québécois. Il s'est d'abord fait reconnaître par ses réécritures, adaptations, restructurations, etc., des grandes œuvres du répertoire. Sa vision des classiques est particulière. Son travail va plus loin que la simple adaptation et suscite toujours de vives réactions. Il puise son inspiration dans l'œuvre complète de l'auteur (de la pièce à adapter jusqu'à sa correspondance), ainsi que

dans la littérature de l'époque de ce dernier. Ce travail de recherche est accompagné d'un volet «création personnelle». De la comédie d'été, au drame, du théâtre de recherche au spectacle «grand public», il est pratiquement impossible de tenter de cerner cet auteur dans un genre ou un style particulier.

Parmi ses créations, notons entre autres *Simon*, le dernier volet de la trilogie des *Désarrois amoureux*, (*Claude*, *Suzanne*, *Simon*). Cette trilogie produite à la compagnie Jean-Duceppe en 1994-1995-1996, a été l'un des plus grands succès des dernières saisons.

Pierre Yves Lemieux s'est également vu attribuer un prix de la critique pour son travail sur Tchekhov (*Comédie Russe*) produit par le théâtre de l'Opsis et présenté dans le cadre du Festival de Théâtre des Amériques.

**LE NOM
PATRONYMIQUE
EN RUSSIE**

*Patronymique:
se dit s'un substantif dérivé
d'un nom propre commun aux
descendants d'un même personnage.*

*En Russie, c'est le suffixe «vitch»
qui est utilisé pour les fils
et «ovna» pour les filles.*

Exemple:

*Ivanovitch: fils d'Ivan
Paulovna: fille de Paul.*

*Le français n'a pas de suffixe
patronymique.*

Ce nom de Maxime Gorki n'était pas le vrai nom de l'écrivain. Son nom de famille était Pechkov. Ses deux prénoms Alexeï Maximovitch signifient, selon la vieille tradition qui veut que les Russes ajoutent à leur prénom celui de leur père, Alexis, fils de Maxime. Gorki ne conserva que le prénom de Maxime en souvenir de son père, mort du choléra, alors que le futur écrivain n'avait que trois ans. Quant à son pseudonyme, ce n'est pas pour rien qu'il l'a choisi. Le mot russe «gorki» signifie «amer». Dans le Petit Robert: «Amer: qui produit au goût une sensation le plus souvent désagréable; au figuré: qui engendre l'amertume. Dououreux, pénible, triste. Qui exprime, marque l'amertume. Blessant, dur, mordant.» Toutes ces définitions conviennent et surtout, résument parfaitement la personnalité et l'œuvre de Gorki.

Auteur romantique réaliste, Gorki (1868-1936) est de la même école de pensée que Tchekhov. Moins connu que ce dernier, il est cependant le premier écrivain «social» russe à avoir eu une influence sur la littérature mondiale. Il a tenu à défendre par ses œuvres ses activités d'éditeur et de critique malgré des fluctuations politiques et idéologiques. Il débute l'écriture théâ-

trale sur l'instigation de Tchekhov avec *LES PETITS BOURGEOIS*, *LES BAS-FONDS*, *LES ENFANTS DU SOLEIL* et *LES ESTIVANTS*. Sa défense des luttes du prolétariat lui vaut censure, arrestations et exil, d'où il écrit *LES ENNEMIS*, *LES DERNIERS*, *VASSA ZELESNOVA* et d'autres avant la Révolution (1917). La plupart des pièces de Gorki dénoncent la déchéance de la bourgeoisie, la faiblesse des intellectuels, appellent au respect de l'homme, et montrent des ouvriers comme force de l'avenir.



**LES ARTS ET SPECTACLES
DU SOLEIL,
L'ÉVÈNEMENT ARTISTIQUE
QUOTIDIEN À QUÉBEC!**



Maxime



Les Mécènes sur les planches... du Théâtre du Trident

Le Théâtre du Trident vous invite à venir admirer les talents de comédiens de 19 femmes et hommes d'affaires de la région de Québec, lors de la soirée-gala du 12 février prochain !

«Les Mécènes... sur les planches du Trident», sera un événement théâtral unique, une première à Québec ! Sous la présidence d'honneur du comédien et fondateur du Théâtre du Trident, monsieur Paul Hébert, cette soirée mémorable permettra au public d'apprécier le courage de personnalités qui troquent pour un soir seulement leurs habits de ville pour entrer dans la peau des célèbres personnages de Molière.

Le metteur en scène de la soirée, Jack Robitaille dirigera une joyeuse bande de comédiens : Christiane Germain, Linda Lavoie, Yvan Cloutier, Claude Robitaille et Marc Taillon dans *Les Précieuses ridicules*; Pierre-Michel Bouchard, Mario Bernardo, Dorothée Couture, Donald Gilbert, Marie-France Poulin et Jean Provencher dans *George Dandin*, Jean-Germain Huot, Gilles Shooner et Sylvie Legaré dans *L'Avare* et enfin, Rémi Bujold, Jacques Beaudet, James Monty, Rychard Thibault et François-Xavier Simard dans *Le Mariage forcé* vous feront vivre des moments inoubliables. Tout gala qui se respecte décerne des prix d'honneur. «Les Mécènes... sur les planches du Trident» ne fera pas exception à la règle. Les prix du meilleur comédien et de la meilleure comédienne de la soirée seront décernés par les membres d'un comité d'honneur judicieusement choisis pour leur esprit critique et impartial ! Paul Hébert (président), Marcel Aubut, Philippe Borel, Marc Cassidy, Roger Demers, Jean-François Drolet, Michel Gervais, Fernand Labrie, Paul Lafleur, Nicole Laroche, Roch Larochelle, Louis Paquet, Jean-Pierre Paradis, Lucie Pariseau et Bertrand Pelletier décerneront ces prix prestigieux.

Enfin, le prix du public sera décerné démocratiquement durant la soirée !
Joignez-vous à nous pour cette soirée dont on parlera sûrement longtemps ! (643-5873)

Cette soirée est présentée en collaboration avec le Groupe La Mutuelle.



Les Lundis Trident... petite mise au point

La mise en disponibilité des billets pour les prochaines lectures se fera au fur et à mesure, c'est-à-dire, environ trois semaines avant la tenue de l'activité. La raison en est bien simple : il peut toujours y avoir des changements en cours de route. Mais ne vous inquiétez surtout pas, il reste bel et bien trois lectures : le 17 février, un collage d'extraits de textes inédits d'auteurs québécois ; le 24 mars, *Piaf*, et le 12 mai, une lecture-conférence d'André Jean. Vous pouvez toujours téléphoner au 643-8131 avant de vous présenter au guichet.



Le Théâtre du Trident sur Internet !

Eh oui ! Nous n'y échappons pas. Le Théâtre du Trident a maintenant son site Web sur Internet. Au moment d'écrire ces lignes, il était encore en construction. Sûrement qu'au moment de lire ces lignes, il est, au moins, sur le point d'être achevé. Nous avons également une adresse de courrier électronique que vous pouvez utiliser pour communiquer avec nous dès maintenant, nous adresser du courrier : trident@qui.qc.ca. À bientôt !

Commentaires?
Commentaires?

SI VOUS AVEZ À NOUS FAIRE PART DE COMMENTAIRES, DE FÉLICITATIONS, DE SUGGESTIONS, DE RÉCRIMINATIONS OU D'IMPRESSIONS, N'HÉSITEZ SURTOUT PAS. QUE VOS COMMENTAIRES CONCERNENT LES PROGRAMMES, LES SPECTACLES, NOS POLITIQUES OU QUE VOUS AYEZ DES SOUHAITS À ÉMETTRE, FAITES-NOUS-LE SAVOIR PAR ÉCRIT CAR LES PAROLES PASSENT, MAIS LES ÉCRITS RESTENT ! SOYEZ ASSURÉS QUE NOUS VOUS LIRON S AVEC ATTENTION !

LA SOIRÉE DES ASSOCIÉS
EST UNE PRÉSENTATION



PROCHAIN SPECTACLE

Terrains vagues



TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE
MICHEL NADEAU

DU 18 MARS AU 12 AVRIL 1997

AVEC:

SIMONE CHARTRAND, RICHARD FRÉCHETTE,
MATIEU GAUMOND, LINDA LAPLANTE, NORMAND LÉVESQUE,
LINE NADEAU ET MARCO POULIN.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

RÉMI BUJOLD président
CLAUDE SOUCY vice-présidente
FRANCE LACHANCE secrétaire
PIERRE LEGENDRE trésorier
SYLVIE CANTIN administratrice
ALAIN GRÉGOIRE administrateur
JEAN-FRANÇOIS DROLET administrateur
MATIEU GAUMOND administrateur
DENISE GRENIER administratrice
JACQUES LEBLANC administrateur

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

ALAIN GRÉGOIRE directeur artistique
SERGE DENONCOURT conseiller dramaturgique
FRANCE LACHANCE directrice de l'administration
LOUIS LÉVEILLÉ directeur de la production
JANET DUFOUR directrice des communications
JOHANNE MONGEAU coordonnatrice
commandites, activité bénéfique
JULIE BARON adjointe aux communications
CÉLINE THIBAUT adjointe administrative
THÉRÈSE MARTEL secrétaire

ANDRÉ JEAN auteur en résidence
M^{re} CLÉMENT SAMSON conseiller juridique
PORLIER THIVIERGE INC. recherche et
développement de
commandites

POUR NOUS REJOINDRE

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec G1R 2B3
Téléphone : (418) 643-5873
Télécopieur : (418) 646-5451

LES PARTENAIRES DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de la Fondation du théâtre du Trident et de ses associés et commanditaires dont : Alcan, Bell Canada, Buffet Martin, Domtar, la Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec, Gaz Métropolitain, Hydro-Québec, Les Nettoyeurs de la Capitale, Métro Média Plus, MLLA et Pétrolière Impériale Esso.

Le Théâtre du Trident inc. est également subventionné par le Conseil des arts et de lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, la Ville de Québec et la Communauté urbaine de Québec.

Le Théâtre du Trident inc. est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)



LES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS

et **LA CULTURE**



L'énergie créatrice, une ressource précieuse pour notre culture et pour toute notre société.

Par leur appui aux activités culturelles du milieu, vos caisses populaires Desjardins désirent contribuer à mettre en valeur les talents, encourager la relève et favoriser ainsi l'enrichissement de notre patrimoine collectif.

Une contribution au développement de notre milieu



Les caisses populaires
Desjardins

PRO THETRI 1997.01.28x



Desjardins pour s'aider soi-même